

Préface

Le sous-titre de l'ouvrage de Gilles Meilleur – *De la phénoménologie à la théologie* – est très parlant, car le cheminement auquel il fait allusion est particulièrement rare dans l'histoire de la philosophie moderne. Est fort significative à cet égard l'anecdote de Husserl précisant à son élève sœur Aldegonte en 1936 que sa phénoménologie était une voie et une méthode permettant à ceux qui s'étaient éloignés du christianisme et de l'Église de retourner vers Dieu. À vrai dire, la philosophe carmélite Édith Stein fut sans doute l'exemple le plus connu d'un tel itinéraire. Or, c'est ce même cheminement que nous propose l'auteur du présent ouvrage; une première partie étudie les philosophes du vécu qui ont proposé une définition de l'intériorité incluant le corps. La seconde partie mesure la part des philosophes cités dans le renouveau de l'Église catholique actuelle.

Gilles Meilleur nous propose d'abord de quitter une philosophie « purement réflexive » pour étudier plutôt les parcours de philosophes caractérisés par leur « pensée croyante ». Ainsi, Maine de Biran, John Henry Newman puis Jean Nabert, Michel Henry, Édith Stein et finalement Jean-Luc Marion sont approchés dans cette tradition de la pensée moderne.

Maine de Biran et Jean Nabert avec leurs travaux respectifs de psychologies proprement pré-phénoménologiques, le Cardinal Newman avec son anthropologie intuitive (« illative ») et sa volonté de réforme, l'anthropologie de l'Incarnation de Michel Henry et la « théologie » de Jean-Luc Marion sont autant de guides particuliers dans cette tradition de philosophie chrétienne. Une tradition qui n'est pas sans risque d'égarements; l'exemple malheureux de l'écrivain Julien Green rapportée par l'auteur en fait foi. Édith Stein pour sa part découvre derrière la réflexion du cogito des cartésiens les « pensées du cœur qui sont la vie originelle de l'âme ».

Une seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'histoire récente de l'Église catholique par une analyse détaillée des Conciles, des nouvelles orientations proposées (*aggiornamento*) de l'Église et notamment du rôle unique de la Vierge Marie dans l'histoire du dogme. Sans oublier le rôle des femmes dans l'Église postconciliaire.

Ce panorama des réformes proposées par les conciles récents se développe en tenant compte précisément de la vie actuelle; comme si les philosophes du concret rencontrés dans la première partie de l'ouvrage, nous permettaient ici de renouveler notre façon de voir les réformes ecclésiastiques exposées dans la seconde partie. L'exemple de «la prière comme remède à l'intégrisme» est l'une des multiples applications développées par notre auteur tout au long de cette seconde partie. L'itinéraire se termine par un texte d'initiation à ce qu'est une vie sainte dans l'Église d'aujourd'hui, suivi d'une recherche ré-évaluatrice du cas de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Ce cheminement de la philosophie phénoménologique à la pensée théologique et ses applications sociales ne peut malheureusement pas se faire en ligne droite dans nos existences respectives; c'est le cours de nos vies qui nous l'apprend «de gré ou de force» comme l'écrit Gilles Meilleur. Ce même cheminement ne peut se faire non plus sans aventures ni combats; autant d'expériences de vie qui s'accompagnent de vertiges pour notre pensée. Les nombreux détours vertigineux constituent le cœur de notre vie et de notre pensée. C'est le titre du présent ouvrage; la pensée ne se déploie qu'au prix de détours vertigineux!

C'est à l'automne 2017 que Gilles Meilleur se joignit au Séminaire sur l'Histoire de l'âme en Occident en présentant l'anthropologie de Maine de Biran. Cet exposé fut suivi de nombreux autres de son initiative et qui constituent une part des textes que l'on va lire. Tenu au monastère des Dominicains et aux Éditions des Presses Philosophiques depuis 2008, le Séminaire tient désormais ses séances à la salle Rivard de l'église Saint-Denis dont Gilles Meilleur est actuellement le curé.

CLAUDE GAGNON

Avril 2021